

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 138 janvier 1968 2 F.

Un inédit de Léo Ferré

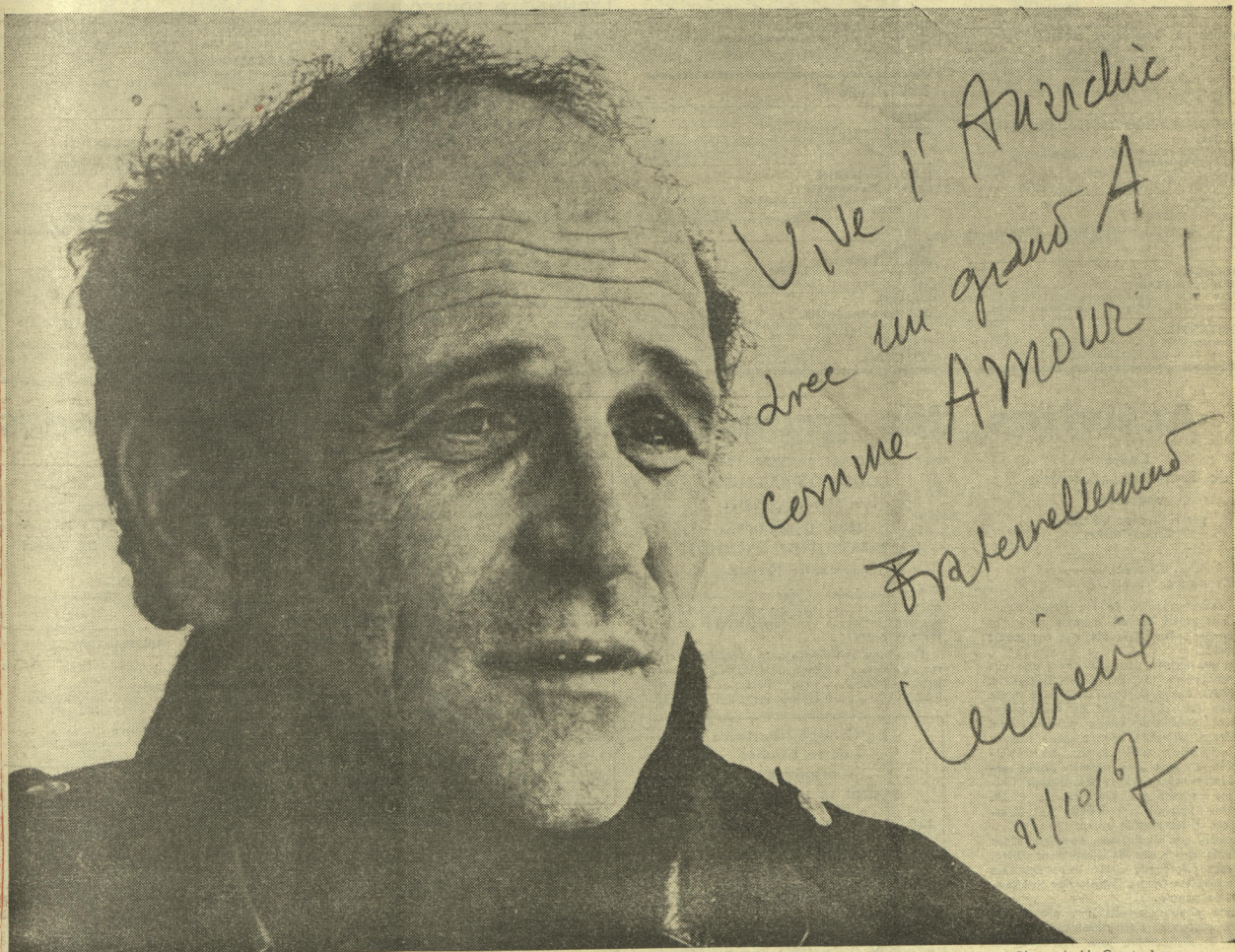


Photo de H. Grootelaes

INTRODUCTION A L'ANARCHIE

FP 2520

La Société qui nous entoure est composée d'hommes qui sont, tout à la fois, des mécontents et des résignés.

Ils se plaignent de leurs maux, mais ils en acceptent les causes, mieux : ils tremblent à l'idée que celles-ci pourraient disparaître.

Au plus fort de leur colère c'est encore celles-ci qu'ils invoquent, et c'est de ceux qui les ont mis où ils sont qu'ils attendent le salut.

« Que fait le gouvernement ? » disent-ils.

Quand songeront-ils à écrire : « Que fais-je moi-même ? »

Quand comprendront-ils que s'ils sont incapables du règlement de leurs propres affaires, il serait vain d'attendre d'autrui qu'elles se trouvent résolues.

Dans ce monde de résignés, de paresseux et de veules, il existe encore des anarchistes.

Ils sont la minorité, l'infime minorité, et l'on en sourit parfois.

Et cependant quels prolongements ont notre propagande et notre action !

Combien dans tous les milieux elles trouvent une répercussion !

Combien obscurément et partout l'on sent que notre voie est la fenêtre ouverte sur l'avenir ! Que tous les appels humains convergent vers cette clarté.

Ecoutez-les, ceux qui — attirés par elle — fréquentent ou même s'égarrent dans nos réunions.

Voyez la mollesse de leur contradiction, l'adhésion de principe qu'ils sont obligés de nous concéder, s'ils ne sont pas des brutes, des cyniques, ou des arrivistes prêts à hurler avec tous les loups.

Constatez cette éternelle sentence de nos opposants : « Sans doute vous avez raison. Sans doute rien de meilleur que ce que vous proposez ne saurait être, mais... »

Et les « mais » commencent ; la crainte de se heurter à des impossibilités, la crainte de rencontrer dans l'incompréhension des hommes ou la force des choses, un obstacle à trop de bonheur, et par-dessus tout la crainte (ne faudrait-il pas dire : la paresse !) de prendre des responsabilités, de mettre à bas un édifice périmé où l'homme est installé dans ses habitudes et ses servitudes, et de bâtir un monde où il serait partie prenante au lieu de n'en être qu'un comparse.

Et c'est pourquoi sans doute dans les réserves qu'ils montrent à nous approuver, dans les hésitations qu'ils ont à adhérer à notre idéal, dans les restrictions qu'ils apportent à nous suivre il y a un peu du regret et du remords qui poursuivent celui qui n'a pas su aller jusqu'au bout de lui-même, qui n'a brisé qu'à demi ses chaînes, qui n'a rompu qu'à moitié ses entraves et dont l'esquif n'affrontera jamais la haute mer.

Faute de pouvoir édifier ce monde de nos rêves où l'homme serait un homme, où la liberté et la responsabilité deviendraient sa règle, et sa fierté d'être, son émulation, faute d'édifier dans le présent cette cité radieuse, soyons le phare qui montre la voie et qui interdit à l'humanité de désespérer, n'y aurait-il qu'un homme pour crier le mot : Liberté !

A NOS AMIS LECTEURS

En cette fin d'année, nous souhaitons à nos lecteurs et amis un journal encore plus combatif, une Fédération anarchiste qui soit l'outil de la libération des hommes de ce pays, une librairie qui soit suffisamment fournie pour qu'elle leur dispense d'aller chercher leur nourriture spirituelle chez l'adversaire.

La réalisation de ce souhait ne dépend d'ailleurs pas d'eux ou de nous mais d'une collaboration encore plus étroite entre eux et nous. Cette collaboration peut se manifester de différentes manières. S'abonner à notre journal, le faire lire, le vendre ! Faire vivre notre librairie. Fréquenter nos réunions. Parler de nous à chaque occasion. Fermer la gueule à la calomnie dont d'ailleurs les bourgeois n'ont pas le privilège, diriger les hommes décidés à se battre, nous disons bien à se battre et non pas à faire du folklore dit révolutionnaire, vers le groupe le plus proche.

Ami lecteur, le journal est le lien entre toi et nous, quelles que soient les circonstances de la vie ; acheter ce journal te sort de l'isolement et te permet à l'échelon que tu as choisi toi-même en pleine liberté de participer à la grande lutte dont dépend l'avenir de l'humanité.

Ami lecteur, ce journal est ton journal ; nous le bâtissons en pensant à toi dans les manifestations multiples et contradictoires de ta personnalité. Pour nous, l'homme est essentiel et tout doit se plier devant son exigence et c'est parce que nous avons un respect profond de toi que tu trouves parfois dans ce journal des articles qui reflètent des idées et des sentiments qui ne sont pas exactement les tiens mais ceux d'un autre homme et qui sont ton complément indispensable parce que diversifiés.

Ami lecteur, pense-y — c'est de toi et de toi seul que dépend la continuation de notre effort qui fait hurler le bourgeois capitaliste comme le « révolutionnaire » qui prend le thé à l'heure où les ouvriers peinent pour gagner leur croûte.

Les Administrateurs :

Maurice JOYEUX et Richard PEREZ

SOUSCRIPTION DE DECEMBRE

Rappert, 10 ; Bonnet, 2,50 ; Cazaux, 20 ; Palix, 10 ; Parodi, 10 ; Berthe, 80 ; Silvagni, 10 ; Agaccio, 5 ; Mak-Edery, 5 ; Duval, 10 ; Herluison, 5 ; Corre, 10 ; Deluze, 30 ; Rouxel, 10 ; Berthier, 10 ; Serra, 2 ; Laberche, 20 ; Espanol, 10 ; Anonymes, 14 ; Tassin, 8,50 ; Stephen, 5 ; Groupe Chilosa, 50 ; Hédox, 5 ; Houchot, 10 ; Moraldo, 3 ; Descamps, 5 ; Lacombe, 4 ; Rougier, 10 ; Bedos, 10 ; Guérin, 12 ; Groupe d'Asnières, 16 ; Auxan-neau, 30.

	Pages
Jeux interdits	5
par RAUCIME.	
Autour du planning	5
par HEMEL.	
Le canal	5
par VANCIA.	
Lettre ouverte	6
par J.-L. GERARD.	
Mort pour le Vietnam	6
par KUGER.	
Un coup publicitaire raté	6
par Roland PIERRE.	
Anarchisme aux U.S.A.	10
par Ed. STRAUSS.	
Organisation tribale en Afrique Noire	13
par Alex BRIANO.	
J'vous la souhaite bonne et heureuse	6
par HÉLYETTE.	
Un peuple heureux	12
par Louis BRISSON.	
Tels qu'en eux-mêmes	13
par Alfred LIRON.	
Le Kurdistan	5
par KUGER.	
Informations internationales	10
recueillies par Alba MORER.	

Syndicalisme

Décadence et renaissance du syndicalisme	7
par Michel CAVALLIER.	
Des discours et des chiffres	7
par Ramon FINSTER.	
Deux congrès, une confirmation	7
par MONTLUC.	
Les cochons vendus	7
par Pol CHENARD.	

En dehors des clous

Clins d'œil	4
Faits divers	4
par Ramon FINSTER et Jacques LIBER.	
Propos subversifs	4
par le Père PEINARD.	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	

Propos Anarchistes

Introduction à l'anarchie	8-9
par Léo FERRE.	
Lanza del Vasto à Paris	11
par François PLAZA.	
La révolution sociale	12
par Michel CAVALLIER.	
Classiques de l'Anarchisme	
par KROPOTKINE	11

Arts et Spectacles

Lettres	
Civilisation	5
par MONTLUC.	
Livres du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
« L'Individualisme social »	13
par Maurice LAISANT.	
« L'Accumulation du capital »	11
par M. J.	
Poésie	
« Flamme »	14
par Maurice JOYEUX.	
Cinéma	
O. Salto	14
par Michel CAVALLIER.	
Théâtre	
Comédie-Française	14
par Jacqueline ROTOT.	
Disques	
Serge Reggiani	14
par J.-F. STAS.	
Télévision	
Les cloches de Noël	14
par Suzy CHEVET.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration

3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publica

Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France : 6 numéros 10,00 F

12 numéros 20,00 F

Etranger : 6 numéros 10,60 F

12 numéros 21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prenoms

Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant

19, rue du Croissant - Paris (2^e)

MORT POUR LE VIET-NAM

Le cardinal Spellman est mort mais son cadavre pue encore : la guerre du Viet-nam continue pour la plus grande gloire — ou la plus grande honte — de la prétendue civilisation occidentale.

La guerre du Viet-nam continue, malgré les prières pour la Paix de Paul VI et les invocations à la Divinité. Alors, près de celle-ci les agenouillades du cardinal Spellman auraient eu plus de poids...? — Gott mit uns!

De toute façon, il est inutile de s'apitoyer sur les restes de l'archevêque de New York ou même de les vouer aux gémonies. Que Dieu ait son âme, c'est la dernière méchanceté que l'on puisse lui souhaiter, et l'on peut espérer qu'il ne s'amusera pas à jouer les apparitions, soit dans sa chaire de Saint-Patrick pour exhorter les fidèles citoyens américains à garder la foi en la victoire finale, soit, fantôme écarlate et furibond, brandissant la croix et la bannière étoilée, dans les broussailles des collines de Dak To pour terroriser les maquisards du Vietcong et redonner le courage et l'espoir aux boys d'outre-Atlantique.

Non, ce sera un cadavre bien tranquille. Les remous suscités il y a un an par sa tournée d'inspection des âmes se sont apaisés. Ils nous ont toutefois rappelé que l'Eglise catholique, UNE, sainte et romaine (ah! j'oubliais apostolique... et comment) n'était pas devenue ce que voudraient bien nous faire croire les bonzes pontificaux de Vatican II : un ramassis de pieux bonheurs humanitaires non violent... Pauvre Eglise! Non contente de posséder une « vérité irréversible », il faut encore qu'elle l'arrange au goût du jour des intellectuels bourgeois internationaux de gauche. Non contente de cet accommodement, il faut encore qu'elle la scinde, qu'elle la divise, qu'elle la tripe de façon que ces deux parts d'une seule et même vérité deviennent chacune contraire à l'autre et contraire à la vérité première, c'est-à-dire : synthèse - antithèse.

Curieuse façon d'appliquer l'antimarxisme!!!

Ce qui est bon à Rome est mauvais à New York.

Ce qui est vrai à New York est erreur à Rome. Quel schisme en perspective! Quelles nouvelles guerres de religions agréables à attiser. Paxistes et Bellicistes s'égorgent jusqu'au dernier. Il y aura des massacres, il y aura des pendaisons, il y aura des bûchers, il y aura des tortures. Sans doute y aura-t-il deux inquisitions — cette suprême invention d'amour de l'Eglise chrétienne.

Certes, il est évident que les athées obtiendront un statut spécial de neutralité. Ils pourront même servir d'intermédiaires pour les pourparlers, les trêves, les échanges... Peut-être alors assisterons-nous à ce qui n'a pas réussi au XVI^e siècle, l'anéantissement total et définitif par autodestruction de l'abjection chrétienne.

Trêve de plaisanteries...

Cher cardinal Spellman, les enfants des écoles catholiques de Saigon prient pour le repos de votre âme. En avez-vous besoin? Les enfants de Hanoi, eux, ne prient pas, ils subissent. Mais des deux côtés du dix-septième parallèle, que ce soit à Hanoi ou bien à Saigon, la mort guette à chaque instant, la mort frappe à chaque instant et nul concert ne s'élève, ni pour la louange ni pour la réprobation de l'acteur anonyme qui vient de s'effondrer au coin d'une rue ou dans les broussailles d'une colline.

Anonyme. Certes, tout le monde ne s'appelle pas Spellman, tout le monde ne peut être archevêque de New York, comme vous le fûtes. Tout le monde est usé, fini, pourri, comme vous l'êtes actuellement, cher cardinal Spellman. Cette société dont, vigilant épervier, vous vous prenez pour le gardien, s'effondre de toutes parts. Qu'en adviendra-t-il? Peut-être vous ne l'ignorez pas. Mais, par pitié, faites un beau mort, un mort tranquille, un mort pour le Viet-nam. Cela mérite une décoration, non?

KUGER.

"J'VOUS LA SOUHAITE BONNE ET HEUREUSE!"

Une étoile au ciel s'allume et c'est la nuit. La nuit où 1967 bascule, où 1968 montre le bout de l'oreille... Aux « quatre coins » du globe brillent les feux d'espoir.

Feu!

En Israël et en Egypte où la « guerre des six jours » continue.

Feu!

Au Nigeria, 50 000 morts environ au cours des six derniers mois.

Feu!

Au Vietnam, synonyme de détresse, de famine, de mort violente, où des hommes vivent « malgré tout » et meurent « surtout ».

Feu!

En Algérie, le peuple, qui n'est pas dans le coup et ne se sent pas concerné, a vu Tahar Zbiri tenter vainement de s'emparer d'Alger. Il avait accusé Boumediène de surseoir indéfiniment à l'élection d'une Assemblée nationale constituante, de conserver en prison des détenus politiques — dont des leaders de la gauche du F.L.N. — de sacrifier les intérêts des travailleurs à ceux des hauts fonctionnaires.

Feu!

En Grèce, où le colonel Georges Papadopoulos, après avoir rempli les prisons — pour le plus grand bonheur de son peuple et son mieux-être — en a entrouvert les portes en cadeau de Noël...

Paix sur la terre!

En Espagne où la rébellion ouverte des étudiants de Madrid, leurs grèves et leurs manifestations, inquiètent Franco et les siens. Mais les prisons franquistes sont des prisons « pilotes ».

Paix sur la terre!

A Fort Detrich (Maryland), centre de recherches numéro un des Etats-Unis sur la guerre biologique et chimique, 700 savants nous préparent des lendemains qui chantent.

Paix sur la terre!

A Moscou, la liste des écrivains, dits « subversifs », emprisonnés s'allonge. Après Daniel, Siniewski et bien d'autres, les derniers : Alexandre Guinzbourg, Youri Golanskov et Alexis Dobrovolski sont au secret depuis onze mois.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Partout où les armes parlent, il se trouve un « homme de Dieu » pour les bénir. Partout où les armes parlent, il y a des hommes pour les haïr.

En France aussi, on la souhaite bonne et heureuse :

Aux chômeurs, toujours plus nombreux, aux ouvriers à qui diverses surprises — ordonnances, Sécurité sociale, augmentation des transports, etc. — ont été offertes en prime de vacances, et qui attendent anxieusement leurs cadeaux pour l'année nouvelle.

Mais sous le ciel neuf de 1968 couve le feu de notre révolte, il embrasera l'humanité entière.

Nous ne sommes pas des hommes de bonne volonté! Il n'y a pas de paix pour nous. Nous ferons d'aujourd'hui et de demain, ce que nous croyons avoir fait d'hier, un pas en avant. Jusqu'au jour où notre désir de vivre allumera enfin l'incendie d'amour qui purifiera le monde.

HELLYETTE.

UN COUP PUBLICITAIRE RATÉ... A L'ENCRE ROUGE SANG

L'année 1967, celle du 50^e anniversaire de la Révolution d'octobre, qui devait, d'après la propagande soviétique, se solder d'une suite ininterrompue de succès, voyait au contraire se précipiter l'impasse dans laquelle se trouve l'Union Soviétique, incapable de régler certains problèmes internationaux cruciaux tel que celui du Vietnam. Nous allons essayer de l'expliquer en nous remémorant succinctement les différents événements qui détermineront cette incapacité, ce qui nous amènera également à déterminer les causes du conflit au Moyen-Orient.

Au Vietnam, la guerre se poursuivait sans que le Kremlin décidât de stopper les bombardements américains contre le territoire d'un Etat socialiste. La conférence mondiale des partis communistes que les dirigeants soviétiques promirent afin de condamner officiellement les Chinois, aboutissant à un échec (les partis communistes européens se contentèrent, en l'absence de la Yougoslavie et de la Roumanie, ceux-ci ne s'étant même pas excusés de voter une motion sans consistance). Dans le même temps, l'U.R.S.S. enregistrait dans le domaine spatial son premier échec grave (mort de cosmonautes dans un rendez-vous orbital).

C'est dans ces conditions et pour tenter de sortir de sa mauvaise posture que l'Union Soviétique suscita la crise du Moyen-Orient. Malheureusement, celle-ci ne se déroula pas comme les Russes le pensèrent : la guerre-éclair déclenchée par Israël et l'effondrement militaire de la coalition arabe détruisirent leurs prévisions. Le Kremlin semblait croire que ni les Arabes, ni les Israéliens ne déclencheraient les hostilités. Il aurait suffi que la crise atteigne son point culminant pour faire admettre aux Etats-Unis la nécessité d'une conférence dans laquelle l'U.R.S.S. championne des peuples arabes, se trouvait en position de force, car, ayant « sauvé la paix » au Moyen-Orient, elle aurait pu aborder le problème du Vietnam face à son interlocuteur américain en position d'accusé. Cette tactique permettait, en cas de réussite, de relever le prestige de l'Union Soviétique vis-à-vis de l'opinion mondiale, de démontrer également les « accusations erronées » de la Chine. Cela aurait remarquablement coincidé avec le cinquantenaire de la Révolution, permettant ainsi à ce pays de reprendre sa place de « champion de l'anti-imperialisme ». Mais il en fut autrement. Après cet échec, la propagande chinoise se déchaina une nouvelle fois, les dirigeants soviétiques essayèrent en vain de limiter les dégâts (rupture diplomatique avec Israël, aide aux pays arabes, convocation de l'Assemblée générale de l'O.N.U. A l'O.N.U. d'ailleurs, une nouvelle défaite survint, finissant de ternir l'étoile soviétique : son assemblée refusa de sanctionner Israël comme les diplomates russes le proposèrent.

La situation politique de l'U.R.S.S. se trouve bien dans l'impasse, se détériorant de jour en jour et s'accablant aux contradictions du système politique marxiste. L'U.R.S.S., incapable de régler le problème vietnamien directement, essaie au moyen du chantage d'imposer la paix, se servant malhabilement cette fois-ci de l'amitié réciproque et perpétuelle entre les Etats (1). N'est-ce pas là une méthode sclérotée employée par les Etats et ce qui est pire par un Etat dit socialiste.

Les dirigeants soviétiques sont coupables :

— de l'enlèvement de la guerre du Vietnam et de ses morts au même titre que les Etats-Unis ;

— de la guerre au Moyen-Orient en manipulant cyniquement et maladroitement la vie des peuples pour satisfaire les exigences de leur politique ;

— de mener une politique internationale dangereuse face à une situation mondiale tendue, risquant de créer un nouveau conflit. La Chine semble au bord du chaos, les U.S.A. s'embourbent en Asie du Sud-Est alors que sur leur propre territoire la guerre civile raciale se fomentait, l'Amérique latine est menacée d'une guérilla généralisée...

Roland PIERRE.

NOTA. — J'ai employé le mot « paix » entre guillemets. Il s'agit bien entendu de la paix de politiciens. Ceux-ci ne concevant ce mot qu'avec celui de guerre. L'Etat impose son autorité par la violence systématiquement organisée à l'intérieur d'un pays. Comment les politiciens du monde entier peuvent-ils faire croire, sans mystifier, à la paix universelle ?

(1) Aménité entre l'Etat israélien et les Etats arabes qui a ses caractéristiques propres. (Voir le bon article de M. Latsant « M.L. » n° 135, sept. 1967.)

Syn

La vérité ouvrière. C'est jours. A l'émies encore laborieuses pourrait faire gements qu ces deux l'ouvrier se sophique e

Seulem lisme se s Marx, et le évidemment s'en empar politique. I que Marx l En Fran Communist l'évolution « à gauche trales sont phraséologie Que v syndicale plupart, vo porter, aus s'est empar des espoirs les proposi seront de ciente des qu'il le syr

Deu une c

Bien sûr bien! Depu jours. Les a tions nouve problèmes so La jeunesse les barbus risque, deux se tenir en t

Au dernie des voix se ter de l'atti tenaire de l' néo-synd tous ses esp chrétien va pardonner, gines. Il a remettant, avec la C.C herédité. Il la C.G.P l' tous les éch confédéral, les brancard un comble jésuitisme c Perrin Dan Vous l'avez

Mais après des excuses n'ont pas. staliens, i expérience leur faux témoin était un ad nos camarad passe ont n égétistes p ministes pa avec indigni tes, qui re prendre au tes de retou cal

Aujourd'h teurs tonne Vous avez Nous avons qu'il faut re de toute o nous étions avait chang donner aux C.F.D.T. let mais vous l conneries e lisme libre pour rester nel de réfo de classes permet.

L'INSURGE, banlieue sud sur huit p paraître v trouverez e Publico

Syndicalisme

**Décadence et renaissance
du mouvement ouvrier**

La véritable lutte sociale a commencé avec la naissance du Mouvement ouvrier. C'est une vérité que l'on a un peu trop tendance à oublier de nos jours. A l'époque où naissait l'industrie et où, pour transformer des économies encore trop agricoles, la classe dirigeante devait saigner les masses laborieuses, des hommes eurent conscience que la classe ouvrière ne pourrait faire entendre sa voix que si elle s'unissait pour réaliser les changements qu'elle désirait. Ce fut la Première Internationale, qui répondait à ces deux besoins : unir et émanciper la classe ouvrière. Le mouvement ouvrier se définissait en dehors des partis politiques avec un contenu philosophique et idéologique : le socialisme.

Seulement, cela ne devait pas durer longtemps. Rapidement le socialisme se scinda en deux grandes tendances : les autoritaires, menés par Marx, et les libertaires animés par Bakounine et Varlin, entre autres. Et, évidemment, le mouvement ouvrier dut choisir. Marx choisit pour lui en s'en emparant. Il fit exclure les libertaires, plaça ses hommes, dicta sa politique. Le mouvement ouvrier prit donc la voie autoritaire et étatiste que Marx lui avait tracée. On peut voir maintenant où cela l'a mené.

En France, trois centrales importantes : la C.G.T., sous la tutelle du Parti Communiste Français ; la C.F.D.T., ancienne centrale chrétienne qui a suivi l'évolution politique et a lâché la terminologie chrétienne pour faire plus « à gauche », et F.O., qui se réclame du syndicalisme libre. Ces trois centrales sont réformistes dans l'action, bien qu'elles aient conservé toute la phraséologie révolutionnaire.

Que voit-on ? Le gouvernement impose ses desiderata à une masse syndicale de moins en moins nombreuse et à des dirigeants qui, pour la plupart, voient dans le syndicat l'intérêt personnel qu'il pourra leur rapporter, aussi bien sur le plan social que sur le plan politique. La routine s'est emparée de la bureaucratie syndicale et on vit jour après jour sur des espoirs qui s'envolent un à un. Espoir que le gouvernement acceptera les propositions syndicales les plus modérées. Espoir que les syndicats seront de plus en plus nombreux. Espoir que la classe dirigeante est consciente des revendications légitimes des travailleurs. Reste à savoir pourquoi le syndicalisme est arrivé à cette impasse ?

Prenons un exemple qui donnera toute sa signification à la décadence du syndicalisme. Lors de la guerre du Moyen-Orient, les syndicats, selon leur « option » politique, ont choisi tel ou tel gouvernement. Aucun n'a pris la défense des deux classes ouvrières qui s'entre-tuaient par la volonté de politiciens bellicistes. Les classes ouvrières arabe et israélienne n'avaient rien à gagner à cette guerre, elles avaient tout à gagner à renverser les gouvernements qui les opprimaient et à prendre en main leurs propres intérêts. ET LES SYNDICATS ONT CHOISI LES GOUVERNEMENTS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE. La politique a pris le pas sur le syndicalisme.

Cette décadence risque de continuer jusqu'à la disparition complète du syndicat, qui sera remplacé par un quelconque appareil bureaucratique, technocratique et planificateur. Mais, heureusement, il reste partout des hommes de bonne foi, des hommes conscients du triste état du mouvement ouvrier international. C'est avec ces hommes qu'il va falloir maintenant relancer ou remplacer le syndicalisme actuel. C'est une idée qui revient souvent ces derniers temps dans nos colonnes. Il faut recréer un mouvement ouvrier international de combat.

Relisons les textes des motions de la Première Internationale : ils prévoient tout, ils proposent ce qu'il faut. Relisons également la Charte d'Amiens, si célèbre et pourtant si peu appliquée. Bien sûr, elle n'est pas parfaite, mais elle a au moins un mérite, celui d'exister et de dire que le syndicalisme n'a rien à voir avec la politique, même si cela est dit d'une façon ambiguë, car la Charte d'Amiens n'était qu'un compromis, il ne faut pas l'oublier. Avec ces écrits, nous avons une base solide sur laquelle construire ce mouvement ouvrier. Seulement, il ne se fera que si les hommes en sentent le besoin, que s'ils veulent le faire.

L'idée est lancée. Elle peut faire son chemin. C'est en luttant dans les syndicats actuels, c'est en luttant avec la classe ouvrière qui peut tant si elle le veut, que l'on pourra poser les jalons de ce futur mouvement ouvrier.

Michel CAVALLIER.

**Deux congrès,
une confirmation**

Bien sûr que nous les connaissons bien ! Depuis longtemps, depuis toujours. Les ans passent et les générations nouvelles se trouvent saisies de problèmes sociaux qui furent les nôtres. La jeunesse a ce travers de rejeter les barbus. Ce n'est pas toujours sans risque, deux Congrès qui viennent de se tenir en témoignent.

Au dernier congrès de la C.F.D.T. des voix se sont élevées pour discuter de l'attitude de la C.G.T., ce par-tenaire de l'action commune sur lequel le néo-syndicalisme chrétien fondaient tous ses espoirs. Le syndicalisme chrétien avait beaucoup à se faire pardonner, à commencer par ses origines. Il a naïvement cru qu'en remettant, en rivalisant de démagogie avec la C.G.T., il se retaperait une hérédité. Il s'est trompé bien sûr, mais la C.G.T. l'a trompé et aujourd'hui à tous les échelons, y compris au bureau confédéral, des hommes rient dans les brancards et dénoncent, ce qui est un comble pour nos ex-chrétiens, le jésuitisme des cocos est de la C.G.T. Perrin Dandin on vous l'avait dit. Vous l'avez voulu !

Mais après tout les ex-chrétiens ont des excuses que nos amis instituteurs n'ont pas. Car eux, les ex ou futurs stalinien, ils les connaissent. L'expérience leur avait appris qu'avec les faux témoins de la C.G.T. tout contrat était un accord de dupes. Pourtant nos camarades instituteurs oubliant le passé, ont remis cela. Les camarades cégétistes par-ci, les camarades communistes par-là... Et de nous regarder avec indignation nous les syndicalistes, qui refusons de nous laisser prendre aux mimés de ces spécialistes de retournement de veste syndical.

Aujourd'hui le syndicat des instituteurs tonne contre le P.C. et la C.G.T. Vous avez bonne mine, camarades. Nous avons dit et nous vous disons qu'il faut reconstituer le syndicalisme en laissant sur la touche les marxistes de toute obédience. Oui bien sûr, nous étions sectaires, le communisme avait changé. Tu parles ! On peut pardonner aux néo-syndicalistes de la C.F.D.T. leur légèreté de néophytes, mais vous les camarades, arrêtez les comeries et rejoignez le syndicalisme libre qui a bien besoin de vous pour rester le syndicalisme traditionnel de réforme certes, mais de lutte de classes lorsque la conjoncture le permet.

MONTLUC

L'INSURGE, journal de la région Paris-banlieue sud, va désormais sortir imprimé sur huit pages. Le prochain numéro paraîtra vers le 10 janvier. Vous le trouvez en vente (1 F) à la librairie Publica et auprès des militants.

LES DISCOURS ET LES CHIFFRES

La hausse des prix continue. Cependant, le pouvoir d'achat ne bouge presque pas. Les impôts en 1967 ont encore augmenté. Et le gouvernement poursuit le « Grand Plan », sans que le salarié pense à revendiquer. Quelle est la justification de ces augmentations ? En voilà une :

Cette année, le budget des Armées a été de 20,1 %, soit 23 551 millions de NF.

Malgré ces chiffres dénonciateurs, le silence règne sur le bon pays de France. Au 1^{er} septembre 1967, les demandes d'emploi enregistrées dans les bureaux de placement atteignent le chiffre de 174 378, soit 3,6 % de plus qu'au 1^{er} août 1967 et 40,1 % de plus que l'année précédente à la même époque. Par contre, les offres ont diminué de 6,9 % par rapport au 1^{er} août 1967, de 19,4 % par rapport au 1^{er} septembre 1966.

Le kilo de pain en 1954 était de 35 AF. Aujourd'hui, les 700 gr valent 72,8 AF. Oui, en 13 ans le prix du pain a doublé. Pouvons-nous trouver ça normal ?

Est-il normal que 28 % des familles vivent avec un revenu total de 550 F par mois ?

Vous conviendrez qu'il y a quelque chose de né dans ça ; la balance économique est déréglée (si elle l'a jamais été) 250 000 chômeurs : c'est difficile à camoufler, même avec de bonnes conférences de presse ronflantes. Les membres du gouvernement peuvent se gargariser de mots et le « gaullisme » essayer de remplir son rôle historique. Les chiffres nous montrent la triste réalité et contredisent le bourrage de crânes qui devrait nous laisser sceptiques.

Celui qui cherche un appartement, celui qui cherche du travail, celui qui a une famille à nourrir est bien obligé de constater qu'il est constamment trompé.

L'économie est mal gérée, les biens mal répartis, les revenus mal distribués.

Le système capitaliste est dans une impasse car un jour ou l'autre les faillies vont s'agrandir.

En 1939, il y avait 41 300 000 habitants. Après la guerre la courbe des naissances a monté. En 1966 on comptait 49 440 000 Français. Le capitalisme basé sur le profit ne peut répondre aux exigences de la démographie, la spécialisation et le machinisme réduisant le besoin de main-d'œuvre. Des postes vont être supprimés. Que vont faire tous ces chômeurs en puissance face à la « société de consommation » ?

La société qu'on nous propose est alléchante mais celui qui n'a plus de travail ne peut plus consommer.

Messieurs du Gouvernement, comment sortirez-vous de cette impasse ? Qu'allez-vous faire de ces 250 000 chômeurs d'aujourd'hui et de ceux de demain ? Les verser dans la Défense nationale ? Et pour les payer, rien de plus facile que de puiser dans les caisses de l'Etat.

Ramon FINSTER.

Les cochons vendus

Dès potron-minet un jeudi 7 septembre les dirigeants de la CGT cheminaient vers le bureau du groupe parlementaire de la Fédération de la gauche.

Une belle brochette d'hommes réalistes, tous théoriciens dans l'âme de la grève tournante, du débrayage usine par usine, atelier par atelier, établi par établi, étape par étape, défenseurs acharnés du prix du point et de la hiérarchie, experts en grilles de salaires, collectionneurs de jetons de présence,

apte à le remplacer sous tous ses aspects, c'est ce qu'on nomme la continuité du Pouvoir.

Porteurs de pancartes de la République à la Bastille deux fois par an pour le folklore, quand Mitterrand reprendra sa place au ministère de l'Intérieur où il excellait d'ailleurs, la police redevenue démocratique vous matraquera la gueule, et alors là le Seguy ne préparera pas conjointement avec le préfet les modalités de la manifestation.

par Pol CHENARD

antigaullistes importants, en bref, de « vrais révolutionnaires » dans le sens « Waldeck-Rochetien » du terme.

Donc, en ce jeudi l'opposition républicaine, démocrate et socialiste, recevait les représentants de l'extrême gauche du syndicalisme : comme le commun a l'habitude de la dénommer, Georges Seguy, cheminot honoraire, présentement secrétaire de leur syndicat, chef de la délégation, reconforta les fédérés de ces paroles ou à peu près :

« Dans l'après-gaullisme, si la gauche arrivait au pouvoir, ne vous inquiétez pas, n'ayez aucune crainte, nous n'agirons pas comme en 1936, nous vendrons la classe ouvrière au capitalisme comme nous l'avons fait en 1944. Nous appellerons l'ensemble de la classe ouvrière à renoncer provisoirement à ses revendications pour participer à l'œuvre de reconstruction nationale. Si vous êtes sceptiques, si vous doutez de notre bonne foi : demandez donc au grand Charles si nous ne lui avons pas retiré des épines du pied au temps où notre vénéré camarade Ambroise Croizat servait au ministère du Travail comme grand Chambelland du retroussage de manches et de la semaine de 60 heures obligatoire pour relever la France. »

Enfin, travailleurs, vous êtes au moins prévenus : De Gaulle n'est plus nécessaire au capitalisme et à la technocratie, l'opposition est

Une date à retenir !

Les militants de la région Paris-banlieue-sud en collaboration avec de jeunes syndicalistes organisent

**UN GALA LE
SAMEDI 27 JANVIER 1968,**

à 21 heures

(Régie de Suzy Chevet)

Pour tous renseignements, s'adresser à la librairie Publica, 3, rue Ternaux, 11^e. VOL. 34-08.

Venez nombreux pour soutenir nos activités qui vont en s'amplifiant et qui continueront si vous nous aidez. Merci !

BULLETIN INTERIEUR

POUR LA REDACTION, s'adresser à JOUVENTIN Pierre, 15, rue des Terras, Marseille (2^e). Tél. : 20-49-80.

POUR L'ADMINISTRATION, s'adresser à René BIANCO, B.P. 40, Marseille-Saint-

LANZA DEL VASTO A PARIS

Sortant périodiquement de la communauté qu'il a fondée, et dans laquelle il vit, un homme peu connu du grand public, vient de terminer une de ses tournées annuelles de conférences à Paris. Il s'appelle Lanza del Vasto, « Shantidas » (1) pour ses familiers. Il nous a précisé les bases profondes de la non-violence, qui selon lui, n'est pas seulement un moyen tactique pour obtenir la suppression d'une injustice, mais est surtout une forme de conception de la vie, une forme d'être, de penser.

Ce qui donne un poids incontestable à ses dires, c'est qu'il met journellement ses théories en application. C'est un de ces rares hommes qui sait exactement ce qu'il veut, où il va, et met en conformité ses idées avec ses actions, chose rarissime de nos jours.

Il appartient à cette veine puissante, vivifiante, révolutionnaire, dans laquelle nous trouvons Vinoba (2), Gandhi, et le géant Tolstoï. Il se dit également chrétien. Non pas ce catholique, ce soi-disant chrétien en eau trouble, que nous côtoyons journellement, et que nous, anarchistes combattons justement. Non, chrétien comme le fut le grand anarchiste Tolstoï. Tolstoï, aujourd'hui trop méconnu, tombé dans l'oubli, même dans nos milieux libertaires, et dont les œuvres, hormis les sempiternels romans « Anna Karénine », « Guerre et Paix », ne sont plus, depuis longtemps, rééditées.

Bien que certaines de ses positions religieuses soient propres à nous hérisser le poil, nous autres libertaires, reconnaissons cependant en Lanza del Vasto, l'un des plus grands représentants actuels de la non-violence en Occident.

La non-violence est la seule force suffisamment puissante pour contrebalancer l'action du formidable développement des armements qui, si nous ne faisons pas l'effort nécessaire, risquent fort, d'ici peu, de rayé toute trace de vie sur cette pauvre planète.

L'ACCUMULATION DU CAPITAL

De Rosa LUXEMBOURG

(Editions François Maspéro)

Il y a déjà quelque temps que je désirais parler de cet ouvrage de Rosa Luxembourg, mais je voudrais tout d'abord rendre hommage à l'éditeur avant même de rendre le même hommage au lecteur et enfin à l'auteur.

Il y a des pèlerinages redoutables et les deux forts volumes de « L'Accumulation du capital » est de ceux-là. François Maspéro a tenu la gageure et tous les marxologues (qui ne sont pas foule) lui en seront reconnaissants. Le lecteur, lui, arrivé à la dernière page, sera à la fois plein de considération pour son courage et rempli d'une affectueuse admiration pour l'auteur qui reste à la fois une des plus grandes bonnes femmes du mouvement ouvrier du début du siècle et une spécialiste redoutable lorsqu'il s'agit d'ausculter le « sexe des anges ».

Disons que le propos de Rosa Luxembourg est plutôt embrouillé et que la présentation d'Irène Petit n'arrange rien ; la bonne Rosa est bien de son temps et incontestablement de celui où il était de bon ton

Quant à ceux qui contestent ou ignorent l'efficacité de cette force, vieille comme l'humanité elle-même, qu'ils étudient et méditent les actions victorieuses de Gandhi en Afrique du Sud et aux Indes, des Noirs aux U.S.A., de notre camarade Louis Lecoin qui après un jeûne de 22 jours, réussit à arracher au gouvernement gaulliste, le statut des objecteurs de conscience (3). Statut certes encore très incomplet ; mais la brèche est ouverte, et d'autres de l'élargir, et de faire crouler l'édifice militaire.

François PLAZA.

(1) « Shantidas » : nom que lui donna son ami Gandhi et qui signifie : « Serviteur de la Paix ».
(2) Vinoba : disciple, continuateur de l'œuvre entreprise par Gandhi.
(3) Voir l'ouvrage de Louis Lecoin : « Le cours d'une vie ».

lorsqu'on voulait se singulariser, de reprendre les œuvres du maître en changeant les virgules de place, ce qui faisait hurler les croyants à l'hérésie et donnait de la notoriété au relaps. D'ailleurs, constatons que rien n'a changé dans ce domaine et pour faire son chemin rien n'est plus pratique que de contredire, voire engueuler, un personnage connu et qui possède vos opinions.

Mais revenons à notre problème. L'accumulation du capital a été constatée avant Marx par Riccardo et par Proudhon. Par d'autres aussi, du moins je le présume. Et cette accumulation, fruit de la plus-value, pouvait être démontrée en quelques pages. Bien sûr, le mécanisme d'accumulation varie avec l'économie et contrairement à ce que prétendirent les marxistes, les capitalistes surent s'adapter à l'évolution économique. L'ouvrage de Rosa Luxembourg n'est rien d'autre qu'une démonstration de cette évolution dans son temps. Elle diffère d'opinion avec Marx qui l'a précédée, ce qui est bien naturel, avec Lénine son contemporain, ce qui est humain. Ces différences auraient pu être énoncées en cinquante pages, ce qui aurait évité à Maspéro cinq cents pages et à votre serviteur une migraine. Le plus grave d'ailleurs, c'est justement que même ces cinquante pages intéressantes et qui méritent d'être sauvées de l'oubli, ne le seront que parce que l'humanité a intérêt à conserver une anthologie de « ses conneries ».

Il n'y a que les marxistes à avoir cru et à croire encore que les « maîtres vénérés » avaient découvert la pierre philosophale. Cependant ce livre vaut encore d'être parcouru, car son auteur était une « grande bonne femme » qui nous est chère et d'autres ouvrages sur l'action révolutionnaire restent un enseignement utile à tous. Pour autre chose aussi. Pour démontrer à quel point le marxisme a pu encrasser un des esprits les plus lucides de son temps, nous devons également à Maspéro des remerciements et vite, pour nous récompenser d'avoir digéré ce pensum, reprenons de Rosa Luxembourg ce livre excellent bien que discutable : « Grève de masses, partis et syndicats ».

M. J.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Extrait de « La Morale anarchiste » de Pierre KROPOTKINE

Ce que l'humanité admire dans l'homme vraiment moral, c'est sa force, c'est l'exubérance de la vie, qui le pousse à donner son intelligence, ses sentiments, ses actes, sans rien demander en retour.

L'homme fort de pensée, l'homme qui déborde de vie intellectuelle, cherche naturellement à se répandre. Penser, sans communiquer sa pensée aux autres, n'aurait aucun attrait. Il n'y a que l'homme pauvre d'idées qui, après en avoir déniché une avec peine, la cache soigneusement pour lui apposer plus tard l'estampille de son nom. L'homme fort d'intelligence déborde de pensées : il les sème à pleines mains. Il souffre s'il ne peut les partager, les semer aux quatre vents : c'est là sa vie.

Il en est de même pour le sentiment. — « Nous ne sommes pas assez pour nous-mêmes : nous avons plus de larmes qu'il n'en faut pour nos propres souffrances, plus de joies en réserve que n'en justifie notre propre existence », a dit Guyau, résumant ainsi toute la question de moralité en quelques lignes si justes, prises sur la nature. L'être solitaire souffre, il est pris d'une certaine inquiétude, parce qu'il ne peut partager sa pensée, ses sentiments avec les autres. Quand on ressent un grand plaisir, on voudrait faire savoir aux autres qu'on existe, qu'on sent, qu'on aime, que l'on vit, qu'on lutte, qu'on combat.

En même temps nous sentons le besoin d'exercer notre volonté, notre force d'action. Agir, travailler est devenu un besoin pour l'immense majorité des hommes ; si bien que lorsque des conditions absurdes éloignent l'homme ou la femme du travail utile, ils inventent des travaux, des obligations futiles et insensées pour ouvrir un champ quelconque à leur force d'action. Ils inventent n'importe quoi — une théorie, une religion, un « devoir social » — pour se persuader qu'ils font quelque chose d'utile. Quand ils dansent, c'est pour la charité ; quand ils se ruinent pour la toilette, c'est pour maintenir l'aristocratie à sa hauteur ; quand ils ne font rien du tout, c'est par principe.

« On a besoin d'aider autrui, de donner son coup d'épaulé au coche qu'entraîne péniblement l'humanité ; en tout cas on bourdonne autour », dit Guyau. Ce besoin de donner son coup d'épaulé est si grand qu'on le retrouve chez tous les animaux sociaux, si inférieurs qu'ils soient. Et toute cette immense activité

qui chaque jour se dépense si inutilement en politique, qu'est-ce, sinon le besoin de donner son coup d'épaulé au coche ou de bourdonner autour ?

Certainement, cette « fécondité de la volonté », cette soif d'action, quand elle n'est accompagnée que d'une sensibilité pauvre et d'une intelligence incapable de créer, ne donnera qu'un Napoléon I^{er} ou un Bismarck — des toqués qui voulaient faire marcher le monde à rebours. D'autre part, une fécondité de l'esprit, dénuée cependant de sensibilité bien développée, donnera ces fruits secs, les savants, qui ne font qu'arrêter le progrès de la science. Et enfin la sensibilité non guidée par une intelligence assez vaste produira ces femmes prêtes à tout sacrifier à une brute quelconque sur laquelle elles versent tout leur amour.

Pour être réellement féconde, la vie doit être en intelligence, en sentiment et en volonté à la fois. Mais alors cette fécondité dans toutes les directions c'est la vie : la seule chose qui mérite son nom. Pour un moment de cette vie, ceux qui l'ont entrevue donnent des années d'existence végétative. Sans cette vie débordante, on n'est qu'un vieillard avant l'âge, un impuissant, une plante qui se dessèche sans jamais avoir fleuri.

« Laissons aux pourritures fin de siècle cette vie qui n'en est pas une », s'écrie la jeunesse, la vraie jeunesse pleine de sève qui veut vivre et semer la vie autour d'elle. Et chaque fois qu'une société tombe en pourriture, une poussée venue de cette jeunesse brise les vieux moules économiques, politiques, moraux pour faire germer une vie nouvelle. Qu'importe si un tel ou tel autre tombe dans la lutte ! La sève monte toujours. Pour lui, vivre c'est fleurir, quelles qu'en soient les conséquences ! Il ne le regrette pas.

Mais, sans parler des époques héroïques de l'humanité et en prenant la vie de tous les jours, est-ce une vie que de vivre en désaccord avec son idéal ?

De nos jours on entend dire souvent que l'on se moque de l'idéal. Cela se comprend. On a si souvent employé ce mot pour tromper les naïfs, que la réaction est nécessaire et salutaire. Nous aussi nous aimions remplacer ce mot « idéal », couvert de tant de souillures, par un mot nouveau, plus conforme aux idées nouvelles. Mais quel que soit le mot, le fait est là : chaque être humain a son idéal, Bismarck à le sien, si fantastique qu'il soit : le gouvernement par

le fer et le feu. Chaque bourgeois a le sien — ne serait-ce que la baignoire d'argent de Gambetta, le cuisinier Trompette, et beaucoup d'esclaves pour payer Trompette et la baignoire sans trop se faire tirer l'oreille.

Mais à côté de ceux-là, il y a l'être humain qui a conçu un idéal supérieur. Une vie de brute ne peut pas le satisfaire. La servilité, le mensonge, le manque de bonne foi, l'intrigue, l'inégalité dans les rapports humains le révoltent. Comment peut-il devenir servile, menteur, intrigant, dominateur à son tour ? Il entrevoit combien la vie serait belle si des rapports meilleurs existaient entre tous ; il se sent la force de ne pas manquer, lui, à établir ces meilleurs rapports avec ceux qu'il rencontrera sur son chemin. Il conçoit ce que l'on a appelé l'idéal.

D'où vient cet idéal ? Comment se façonne-t-il, par l'hérédité d'une part et les impressions de la vie d'autre part ? Nous le savons à peine. Tout au plus pourrions-nous en faire, dans nos biographies, une histoire plus ou moins vraie. Mais il est là — variable, progressif, ouvert aux influences du dehors, mais toujours vivant. C'est une sensation inconsciente en partie, de ce qui nous donnera la plus grande somme de vitalité, la jouissance d'être.

Eh bien, la vie n'est vigoureuse, féconde, riche en sensations qu'à condition de répondre à cette sensation de l'idéal. Agissez contre cette sensation et vous sentez votre vie se dédoubler ; elle n'est plus une, elle perd de sa vigueur. Manquez souvent à votre idéal et vous finissez par paralyser votre volonté, votre force d'action. Bientôt vous ne retrouverez plus cette vigueur, cette spontanéité de décision que vous connaissiez jadis. Vous êtes un être brisé.

Rien de mystérieux là dedans, une fois que vous envisagez l'homme comme un composé de centres nerveux et cérébraux agissant indépendamment. Flotez entre les divers sentiments qui lutent en vous et vous arriverez bientôt à rompre l'harmonie de l'organisme, vous serez un malade sans volonté. L'intensité de la vie baissera et vous aurez beau chercher des compromis : vous ne serez plus l'être complet, fort, vigoureux que vous étiez lorsque vos actes se trouvaient en accord avec les conceptions idéales de votre cerveau.

Il faut quand même trouver une...

POLITIQUE POUR LE VIETNAM

Mais d'abord que savons-nous sur le Vietnam ? Rien d'autre que ce que notre sensibilité nous révèle lorsqu'il est à la fois question de guerre et de politique. Là-bas sur cette presqu'île où la civilisation n'a pas encore effacé l'épaisse toison de verdure qui chauffe et fertilise l'écorce terrestre, des hommes meurent par grappes, et leurs cris de douleur percent difficilement les clameurs de leurs supporters qui, eux, sont prêts à faire cette guerre jusqu'à la dernière cartouche.

Oui je sais, là-bas, des hommes meurent ! — Qui nous savons que la forêt, que la rizière, que le fleuve, que le ciel, que les grands chemins comme les sentiers de brousse sont pourris. Nous savons l'effroyable cauchemar d'une population laminée depuis trente ans. Dans notre conscience, les cris des femmes et des enfants retentissent. Pitié, indignation, colère devant le crime, tels sont les sentiments qui indignent l'honnête homme devant sa télévision, à l'écoute de sa radio, à la lecture de son journal. Au plus profond de nous-mêmes, un cri de protestation monte : Assez, arrêtez l'hécatombe ! — Rien ne justifie la continuation de ce génocide et les humanitaires que nous sommes diront que rien ne justifie cette tuerie.

Nous ne savons rien du Vietnam, excepté que le carnage y atteint des proportions jusqu'alors inconnues au cours d'une guerre qui se veut simple opération de police.

Nous ne savons rien du Vietnam, excepté qu'il faut mettre fin à cette guerre par tous les moyens. Nous ne savons rien du Vietnam que ce que les saigonaux nous en content. Nous ne savons rien du Vietnam, excepté qu'il faut participer à toute action qui puisse hâter la fin de cette guerre.

Oui, paix au Vietnam, crieront les humanitaires. Nous sommes lucides, il faut terminer cette guerre. Mais nous ne sommes pas dupes, les bons, les mauvais, nous ne marchons pas... A bas la guerre, certes, car n'importe quelle paix est préférable à cette guerre qui se nourrit à l'extérieur du Vietnam des ambitions impérialistes des nations qui s'y affrontent.

Oui, paix au Vietnam, même si cette paix est à la fois le signe qui marque l'arrêt du carnage et le début de l'oppression. Car ne nous y trompons pas, quelle que soit la solution, les hommes du lointain Orient toucheront comme salaire la dictature des clans qui, aujourd'hui, les conduisent à l'abattoir.

LE BEAU PAYS DE FRANCE

Droite, gauche, gouvernement, opposition, tout notre pays est pour la paix au Vietnam ; la grande presse l'écrit, la radio le proclame, Monsieur Waldeck Rochet, Monsieur Mitterrand, Monsieur le Président de Gaulle... Touchante unanimité... Ah les salauds !

La guerre du Vietnam prend son origine dans la dernière guerre mondiale. L'opposition nationale communiste aux colonialistes français, n'hésita pas alors à profiter des circonstances, la guerre mondiale et la paix entre la Russie et le Japon, pour s'appuyer sur celui-ci afin de reconquérir son indépendance.

Le Gaullisme pour des raisons de prestige se résolut alors à mettre le paquet pour conserver la colonie. Et ce sont les plus beaux fleurons du Gaullisme militaire, de Thierry d'Argenlieu à Delattre de Tassigny en passant par Navarre et quelques autres qui furent chargés de cette opération néo-colonialiste. Avec la bénédiction du général de Gaulle, des socialistes du genre Guy Mollet et naturellement de tout ce que la droite et le centre comptaient de « va-de-la-queueuse jusqu'au-boutistes ». Et ce fut Dien-Bien-Phu, la défaite, le retrait du corps expéditionnaire, la création de l'Etat du Nord, puis la relève, par les Américains, des troupes françaises.

Mais, en se retirant, la France avait laissé sur place une minorité chrétienne qui fut le barrage à toute entente entre les deux provinces écartelées de l'ancienne Indochine. Et c'est cette minorité chrétienne qui, après avoir été le fer de lance du colonialisme français est devenue l'alibi à l'intervention américaine.

Aujourd'hui, pour des raisons de politique intérieure et extérieure, tout ce joli monde, de la droite à la gauche, clame sa volonté de mettre fin à la guerre. Presse de gauche, presse de droite rivalisent de « pacifisme » de circonstance. Appel à

la paix de de Gaulle ; manifestations pacifistes des communistes. Disons, manifestations pour une certaine paix, celle qui établira sur le Sud-Asiatique la prédominance communiste pour Monsieur Waldeck Rochet, celle qui abaissera les Américains pour Monsieur de Gaulle. Regardez la presse de ces deux groupes de pression. Les arguments humanitaires qu'ils mettent en avant sont renforcés par un bellacisme camouflé qui refuse de dire son nom. Les colonnes de nos journaux sont à la fois remplies de détails sur cette guerre horrible, et de défaites américaines à la chaîne. Nous ne sommes pas encore à la tartine de confiture, mais nous sommes en

par

Maurice JOYEUX

route vers cette littérature héroïque. Les communistes comme de Gaulle veulent une paix, la leur, celle qui leur donne raison, et pour l'obtenir on parle des crimes de guerre pour soulever l'opinion mondiale et l'on encourage la politique intransigeante du Nord afin que la paix éventuelle donne raison aux partis comme à de Gaulle.

Ces gens-là qui, il y a vingt-cinq ans, ont été à l'origine de cette guerre, se servent d'un pacifisme conditionnel pour la prolonger jusqu'à leur « victoire ».

LE JEU INTERNATIONAL

J'ai, plus haut, souligné pour les gens qui ont la mémoire courte, les origines de cette guerre du Vietnam. Ces origines sont internationales. Elle est née en marge de la lutte qui opposait les démocraties à Hitler, elle reflète la lutte sourde qui opposait alors l'Amérique à la Russie son alliée de circonstance. C'est la même lutte qui se continue, même si la France a changé de camp. La Russie, pas plus que la Chine, elle aussi alliée pour cette circonstance, ne peuvent se permettre après leur échec en Indonésie de perdre le Sud-Est asiatique, et seuls les naïfs ou les imbéciles peuvent penser qu'elles sont pour une paix immédiate et sans conditions. Leurs propos humanitaires masquent leurs intérêts impérialistes. Ils donneront toute leur aide au Vietnam jusqu'à la limite tracée par le risque d'une troisième guerre mondiale.

L'Amérique, elle, prolongera l'aventure de prestige dans laquelle elle s'est engagée et c'est bien parce que cette guerre dépasse les frontières de l'ancienne Indochine que les nations recherchent une paix qui soit en même temps une victoire pour leur clan respectif. Mais une paix de caractère international devait passer par la volonté des peuples des deux grands groupes impérialistes. Nous n'en sommes pas là.

Aux Etats-Unis, par exemple, l'opinion pacifiste, d'ailleurs considérablement grossie, s'appuie sur un noyau d'intellectuels sans grande influence et sur une minorité noire pour qui cette lutte pour la paix est moins un idéal profond qu'un élément dans sa lutte pour son émancipation personnelle, un élément de pression pour faire aboutir ses propres revendications. Il suffit de voir l'attitude honteuse des syndicats américains qui, au cours de leur dernier congrès, se sont montrés partisans d'une lutte acharnée pour se rendre compte du véritable sentiment d'un peuple abruti par son nationalisme. En Russie et en Chine la paix est un argument de propagande intérieure dont l'efficacité est conditionnée par les résultats stratégiques que cette paix peut leur procurer et l'opinion de ces deux pays est prête à acclamer à la demande, une paix de victoire ou à dénoncer une paix de capitulation. La guerre du Vietnam arrange les impérialistes en présence, elle est acbée de fixation, elle leur permet de se tâter et soyons sûrs qu'une paix les obligerait à choisir un autre terrain de rencontre.

Le peuple vietnamien, lui, est mis en condition par un nationalisme effréné d'un côté ou de l'autre du dix-septième parallèle. Il est hors d'état

d'élever la voix. Le peuple ? Disons son encadrement politique ou militaire, car ce peuple comme d'autres peuples placés devant des circonstances identiques, et nous avons eu des exemples en France, subit dans le silence, sans pouvoir réellement manifester ses sentiments réels.

DEMAGOGIE SUR LE VIETNAM

La lutte pour la paix au Vietnam passe par la lutte contre un nationalisme, en recul au début du siècle sous les coups qui lui furent portés par le syndicalisme révolutionnaire et que les marxistes ont revalorisé pour en faire un nationalisme communiste d'une agressivité rarement égalée.

Il existe deux façons de lutter pour la paix au Vietnam. La première, nous la connaissons bien. Elle est symbolisée par cette ridicule mascarade de procès, auquel M. Jean-Paul Sartre a attaché son nom et dans lequel on est au regret de retrouver Bertrand Russell. Par la comédie du milliard destiné à encourager un clan contre un autre, les manifestes et les manifestations de tous genres que nous voyons continuellement. Par les grimaces des ouailles du pape qui oublient trop vite la responsabilité de leurs frères du lointain Orient. Cette méthode n'est pas une méthode de paix mais une méthode d'exploitation d'une guerre par des intellectuels pour des fins particulières ou des partis pour des raisons électorales. Certes, il y a parmi eux des gens qui, à travers leurs actions, veulent soit se donner une bonne conscience, soit faire taire quelques réflexes émotionnels. Mais l'homme qui, là-bas, crève au nom de la patrie et d'autres conneries de ce genre leur importe peu. Ils sont les uns et les autres attachés à l'un des clans impérialistes qui proclament leur volonté de paix et attisent la guerre en espérant que retarder la paix les conduira à une paix de victoire. Disons-le, devant les intérêts des impérialistes et leur puissance militaire, ces criarderies n'auront pas grand effet et si la guerre s'arrête cela signifierait simplement que les impérialistes ont conclu un accord, prélude à de nouveaux affrontements. D'ailleurs, le pacifisme de Monsieur de Gaulle, comme celui de Monsieur Waldeck Rochet, ne va pas jusqu'à envisager des mesures concrètes. Par exemple, une grève démonstrative de 48 heures, où ces messieurs les néo-pacifistes bras-dessus bras-dessous manifesterait de la « Défense au Château de Vincennes ».

La deuxième façon de lutter contre la guerre du Vietnam, c'est celle qu'appliquerait le prolétariat révolutionnaire et internationaliste s'il existait encore par le monde un tel prolétariat. Elle consisterait à réunir les Internationales ouvrières et syndicales, qui dresseraient à l'échelle mondiale le plan de lutte contre la guerre à appliquer dans tous les pays et qui s'attaqueraient aux causes profondes de ce conflit, les ambitions impérialistes des nations belligérantes et de leurs alliés. Qui imposerait l'arrêt de toutes les fournitures militaires. Et qui proclamerait la nocivité du nationalisme et ses deux farouches supports : le capitalisme et le national-communisme. Bien sûr, je rêve ! Mais alors si l'Etat du mouvement ouvrier rend impossible cette méthode de lutte, la décision de paix reste dans les mains de ceux qui ont déclenché cette guerre. Des hommes qui sont nos frères meurent devant nos yeux et nous contempons, consternés, ce crime auquel nous sommes impuissants à mettre un terme. Voilà la vérité.

Oui je sais, la démagogie paie plus. Mais la démagogie laisse les problèmes en place. Dans l'état actuel de la société et du mouvement ouvrier international, une politique pour le Vietnam est d'abord une politique d'analyses logiques, de vérités objectives, de rigueur intellectuelle.

Nous sommes pour la Paix immédiate au Vietnam. La paix, quelle qu'elle soit, est supérieure aux lendemains qui chantent sous sept pieds de terre. Il faut le crier autour de soi mais nous ne serons dupes ni des gesticulations ni des faux-semblants des clans qui s'opposent sur le dos d'un peuple écartelé. Cette paix au Vietnam que nous appelons de tous nos vœux, ne sera qu'une trêve tant que les classes ouvrières du monde entier, celles de l'Amérique et de la Russie y comprises, ne seront pas revenues aux saines conceptions de l'internationalisme qui, seul, peut faire le barrage à l'impérialisme quel que soit le masque que celui-ci prenne pour nous séduire.